

Bouffe

Alice

Quelques jours éparés en 2016

J'en ai un peu marre de justifier des choses concernant alimentation, alors je vais balancer des concepts, idées et points de vue ici. En plus, je trouve que sur le sujet de la bouffe le débat, ironiquement, part souvent *trop haut*, *trop loin*, alors que des trucs sont si absurdes, débiles, révoltants et j'en passe qu'il faudrait parfois se contenter de les citer rapidement, et hop. Mais bon, vu que pas mal de gens manquent de volonté, on se retrouve à argumenter pendant des heures sur des conneries qui sont évidentes et se suffisent à elles-mêmes, donc bon.

Je risque de ne pas toujours être tendre, mais tant pis. Ces sujets me mettent dans des états peu recommandables, pis je déteste la plupart des humains de toute manière. Pour ne rien arranger, je suis revenu plusieurs fois sur ce texte, et pas toujours en étant de bonne humeur. À vrai dire, ce document a beaucoup traîné, car je me disais que j'allais peut-être avoir des choses à y rajouter. Ces derniers temps, rien ne me vient et je me sens un peu las, peut-être plus posé, et il me semble donc important d'en profiter pour déposer ce jalon avant qu'il ne devienne trop éloigné de mon état de conscience courant.

On dirait que les gens considèrent que tout massacre se déroulant hors de leur champ de perception peut être considéré comme inexistant. Un peu comme ces marmots à peine nés qui se mettent à pleurnicher quand on cache quelque chose car ils croient qu'il a disparu pour toujours.

J'ai remarqué, chez les non-végétariens (et pas que, en fait), une tendance grotesque à toujours vouloir tout comparer sans raison. Pourquoi dire « Ouais mais le tofu, ça a moins de goût qu'un "steak" de chez McDonald » ? Premièrement, ce n'est pas parce qu'on découvre un nouveau truc qu'on doit forcément le faire se battre avec tous les trucs déjà connus. Ensuite, il faut prendre pas mal de critère en compte (si vraiment on veut faire une comparaison) : pas mal de steaks sont blindés de gras et de sel plus ou moins naturellement, alors qu'avec le tofu c'est à vous de procéder à une *customisation* (et généralement au bout du compte vous vous retrouverez avec un truc plus équilibré, à moins de faire comme moi et d'abuser sur le sirop d'érable). Pour finir, quand vous opérez une comparaison de ce type, les deux « adversaires » sont choisis un peu trop arbitrairement : ce n'est pas parce que deux aliments ont vaguement la même forme et la même masse qu'on doit considérer que l'un remplace l'autre ou que sais-je encore. Et puis, je parie que si on montrait un vieux steak à un asiat' qui n'en a jamais vu et pour qui le tofu est un aliment complètement normal, il trouverait ça bizarre et ptet même super nul. Tout est question de point de vue. Oh et dans la liste des critères à prendre en compte, les gens ont tendance à ne prendre que ceux qui les arrangent... Genre à la trappe, l'impact écologique ! Dans ce cas, les violeurs pourraient dire « Ouais nan mais s'accoupler avec des gens consentants c'est nul ; ça me fait moins rigoler ! ». Non, non,

fermez-la, c'est exactement pareil.

Ces délires de comparaisons à la con mènent à la production d'aliments végétariens bizarres qui essaient d'en imiter d'autres. Là aussi, il y a plusieurs trucs qui me gênent. Premièrement, je trouve ça con d'essayer d'imiter à tout prix la texture ou le goût d'un aliment à base d'animaux morts. D'accord, ça peut faciliter la transition pour certains mangeurs d'animaux morts, mais c'est quand même super restrictif : au lieu d'essayer d'inventer des trucs bons ou pratiques, on se fait chier à se borner à imiter quelques trucs définis. En plus, c'est souvent un putain de casse-tête. Sans déconner, certains ont claqué des dizaines de millions dans ce genre de délires, pour imiter la texture du poulet et compagnie. Ensuite, du côté des consommateurs, et surtout parmi les mangeurs d'animaux, on retrouve souvent des remarques incroyables genre « Mais pourquoi vous mangez des imitations de viande genre des saucisses et des steaks ? ». Certains voient même ce genre d'aliments comme un signe d'hypocrisie de notre part. Eh bien, je voudrais rappeler un truc : les saucisses, ça n'est pas forcément fait *avant tout* pour ressembler à des saucisses : c'est fait comme ça parce que *c'est pratique*. Ça se découpe, ça se met dans du pain, et tout et tout. C'est encore plus flagrant pour le steak. Quand on a inventé les steaks hachés d'animaux, vu que c'était avec des machins hachés, on pouvait faire des formes à la con, et on a choisi celle-là parce que c'était pratique. Putain, allez dire aux tribus africaines qui font des galettes de céréales qu'elles imitent les steaks de bœufs, on va se marrer. Rien d'étonnant, donc, à ce que la bouffe végétarienne reprenne certaines de ces formes pratiques ; ça n'est pas *toujours* le signe d'une volonté d'imitation : ça peut parfois juste être

du bon sens. Tain, on allait pas se bouffer des trucs en forme de double hélice juste pour que ça ne ressemble pas à des morceaux de cadavres, quoi. . .

Dans un tout autre registre, j'en ai un peu ma claque de voir autant de gens se ruiner pour de l'eau en bouteille sans raison valable. . . Premièrement, comme je viens de l'évoquer un peu involontairement, ça coûte une blinde. Ensuite, dès que des mecs (typiquement des Suisses, je crois) font des études sur la quantité d'énergie nécessaire pour que l'eau arrive dans votre gosier, l'eau en bouteille se retrouve avec des scores si foireux que c'en est hallucinant : des trucs genre « ça bouffe quatre-mille fois plus d'énergie que l'eau du robinet ». À la réflexion, ça n'est pas *si* étonnant que ça : on a une infrastructure déjà en place, qui, bien qu'on la rénove de temps en temps, dure bien et ne bouge pas trop, et hop on fait passer l'eau dedans. Bordel, faut en profiter. C'est de la « livraison d'eau à la demande façon hyperloop », comme disait Randall Munroe dans le xkcd numéro 1 599.

J'entends souvent des trucs genre « je n'aime pas le goût de l'eau de mon robinet » ou « l'eau de mon robinet me donne mal au ventre ». Eh bien, pour le goût, ça n'est souvent qu'une question d'habitude (qui peut venir vite), et on peut facilement se retrouver, après un déménagement, à ne plus aimer l'eau d'avant et à ne plus jurer que par la nouvelle eau. Et puis, au pire, mettez-y du jus de citron ou du sirop et arrêtez de faire vos chieurs égoïstes. Pour ce qui est de la digestion, c'est un peu le même principe, voire pire : notre flore intestinale évolue en fonction de ce qu'on consomme, et changer d'alimentation – et donc, par exemple, d'eau, car ça contient quand même deux trois trucs – peut avoir un assez gros impact sur ce qu'il se passe en nous. Il peut falloir un peu

de temps pour que ça se stabilise, mais si on ne fait jamais l'effort de changer deux trois trucs, c'est un peu la misère, quand même. Et d'un point de vue purement sanitaire, l'eau du robinet est généralement soumise à des règles plus strictes que l'eau en bouteille. Tain, il y a des mecs qui se font chier à ramener aux États-Unis de l'eau des Îles Fidji, et au bout du compte on réalise qu'elle est blindée de cyanure. . .

Avant, il y avait des poules. Sauf qu'on a fait de la sélection, de manière assez bourrine. Maintenant, on a des poules pondeuses, et des poules qu'on bouffe. Le problème, c'est que quand on veut obtenir des poules pondeuses, on se retrouve aussi avec des mâles avec les caractéristiques des poules pondeuses, donc pas bons du tout à bouffer car pas du tout prévus pour, et bien sûr ils ne pondent pas puisque ce sont des mâles. Bref, généralement, ces poussins mâles pas bons sont tout simplement vus comme des déchets et sont exterminés, souvent en les broyant vivants. L'Allemagne a interdit cette pratique, mais à l'heure où j'écris ces lignes la France n'en a rien à battre. Notez que les chartes « bio » n'interdisent pas ça non plus. Si vous voulez bouffer des œufs, je vous recommande d'aller voir si vous n'avez pas plutôt un gentil voisin qui a des poules. Bref, essayez de savoir d'où ça vient et comment c'est fait.

Tuer des animaux par nécessité, pour se nourrir, c'est une chose. En buter des tas et les faire vivre dans des conditions toutes pourries pour se nourrir en énorme partie de cela juste parce qu'on trouve cela « trop bon », alors même que les recommandations des organismes de santé disent que c'est un mauvais choix, c'est un confort égoïste. Franchement, dans ces conditions, je ne vois pas ce qui empêche les tueurs en série de dire qu'ils font un truc cool parce qu'ils trouvent ça

« trop bon ». Putain, c'est d'un puéril, ce genre de trucs.

Je ne devrais même pas avoir à l'expliquer, mais le coup du « De toute façon, ils nous disent que tous les aliments causent des problèmes, et puis même l'eau c'est toxique si on en boit trop, et puis on est jamais sûr que tel ou tel truc est produit dans de bonnes conditions », c'est super con aussi. C'est genre « la situation dépasse mon entendement actuel, donc plutôt que d'admettre qu'on peut apprendre des choses et progresser, je vais abandonner avant même d'avoir commencé et je ne réfléchirai jamais de ma vie ». Et puis, c'est quoi ce délire binaire du « dangereux / pas dangereux » ? Il y a des choses plus dangereuses que d'autres, et des doses recommandées pour à peu près tout et n'importe quoi. Et puis, personne ne vous demande d'avoir une alimentation optimale (ce qui ne voudrait pas dire grand chose), juste d'essayer de faire quelques trucs sympas. Putain, si vous dites « l'eau aussi, c'est dangereux » quand on vous dit que c'est con de se goinfrer de pâte à tartiner composée à un tiers d'huile dégueulasse, c'est vraiment que vous êtes encore des demeurés. Et pourtant, je suis sûr qu'on peut relativement facilement trouver des gens prêts à sortir des conneries de ce type. Vous faites chier. Bref, la règle général est qu'il faut bouffer des trucs super variés et pas faire le con à s'enfiler la même chose sur cinq repas à la suite.

Concernant les additifs à la con, on retrouve un peu partout du « rouge cochenille », ou E124, avec parfois des noms à la con genre « carmins » visant sans doute à nous leurrer. Eh bien, il s'agit de colorant rouge obtenu en écrabouillant des insectes. Oh, et ils rajoutent des extraits métalliques controversés à la con, aussi, pour que ça soit un peu plus fluo. Là où ça part *vraiment* en couilles, c'est qu'on retrouve ce

colorant jusque dans des solutions pour bain de bouche de marques réputées. Bordel, qu'est-ce que ça peut nous foutre qu'un truc avec lequel on se rince la bouche (même s'il s'agit plutôt de faire un gros génocide de bactéries alors que genre 90 % sont utiles, surtout dans la bouche) soit rouge pétant ? Et puis, je sais bien que certaines personnes sont encore à la merci des instincts primitifs qui font qu'on se met à penser qu'un truc est plus ou moins efficace rien qu'à sa couleur, mais depuis quand le rouge est-il un symbole de propreté et de bonne santé ? Bon, la santé, avec le sang, passe encore, mais vous ne m'empêchez pas de dire que trucider des tas d'insectes pour ces conneries, ce sont... bah des conneries, quoi. Dans le même style, les industriels se servent pas mal de ce colorant pour vous vendre de l'eau en vous faisant croire qu'il s'agit de tarama.

Cela fait assez longtemps que je n'ai entendu personne me dire « De toute façon, il est déjà mort » devant un plat de viande, et c'est tant mieux : il faut vraiment être simple d'esprit pour ne pas se rendre compte que le problème ne se résume pas à la vie ou la mort d'un animal donné : en consommant un plat, on accroît la demande pour ce plat, en plus de renvoyer une certaine image de nous, voire de la société. Je vais sembler un peu prétentieux en parlant de Sartre alors que je n'y connais rien, mais je crois qu'il estime que chacune de nos actions contribue à forger l'image de notre espèce. J'ajouterai que cette image, à son tour, peut altérer les actions des autres gens.

À vrai dire, j'ai aussi un peu du mal à accepter que l'on puisse festoyer autour de morceaux de cadavre. C'est d'autant plus vrai pour cette connerie qu'est le foie gras, qui est présenté comme un met raffiné une fois qu'il a soigneusement

été emballé, alors que ses conditions de fabrication feraient passer KFC pour une chaîne de joaillerie.

Je ferais mieux de ne pas m'attarder sur le végétarisme, car ce sujet est une foire aux phrases à la con. Voyez plutôt : on m'a sorti des trucs genre « Je respecte ton choix alors respecte le mien », ce qui se traduit (quand on se débarrasse des simplifications outrancières) par « Je respecte le fait que tu ne veux pas que des animaux se fassent égorger en masse, donc respecte le fait que je paie des mecs qui égorgent des animaux en masse même si cela n'a rien d'un choix personnel puisque ça affecte d'autres êtres vivants ». Marre. Faut arrêter de vouloir imposer une symétrie du respect absolument partout ; tous les choix ne se valent pas forcément d'un point de vue moral. En plus, cette histoire de « Respecte-moi et ferme-la » est souvent utilisée pour esquiver les débats. C'est une fuite, quoi. Quel courage, quelle honnêteté ! J'ai aussi eu droit à « Déjà, moi au moins je comprends que tu puisses faire ce choix ; il y en a qui ne le comprendraient pas ». Euh, ouais, et ? Tu veux une médaille ? Pis on va récompenser tous les gens qui admettent que le meurtre c'est pas cool, aussi ? Et ceux qui ne contredisent pas le fait qu'un et un font deux ? Putain, que ça à foutre.

Un petit dernier pour la route, tout de même : le « On ne peut plus rien manger ! » ou plus généralement « On ne peut plus rien faire ! ». Ici, les gens examinent comme souvent un cadre trop restreint. Plus précisément, plutôt que de remettre en question le bien fondé d'une habitude ou d'une coutume, ils ne font que constater le fait que cette habitude existe : le présent. De ce fait, ils perçoivent le retrait ou la simple altération de cette habitude comme quelque chose de mal. Reprenons donc les choses depuis le début :

- Première étape : les hommes, faisant avec ce qu'ils ont sous la main, bouffent un peu de viande.
- Deuxième étape : dans certains pays, des mecs en costards se disent qu'ils pourront se faire plein de pognon si ils poussent les gens à consommer de la viande à tire-larigot, que les gens seront contents car ils verront ça comme un supplément de confort, et que tout ira bien tant qu'on arrive à cacher au public que ce n'est une bonne idée ni pour nous ni pour l'environnement.
- Troisième étape : les années passent, et les gens commencent à voir cette alimentation comme la norme.

Et hop, la scène est prête : une fois arrivé là, dites à quelqu'un de revenir en arrière et il pétera un plomb en mode « Quel outrage ! On ne peut plus rien faire ! », alors que le truc est justement *que nous n'aurions pas dû commencer*. C'est si compliqué que ça, de faire cette différence ?

Voilà, j'ai fini de cracher mon venin pour quelques temps. Peut-être que dans des mois, des années, j'aborderai de nouveau des thèmes. Peut-être qu'on pourra se servir de ces textes pour inspecter l'évolution de ma rancœur. En attendant, il fallait que ça sorte. J'en ai peut-être choqué certains en prenant beaucoup d'exemples tirés des pires cas possible, donc essayez d'avoir un peu plus de recul que moi si mes propos vous font me détester. Enfin c'est vous qui voyez ; j'essaye d'assumer un minimum, tout de même, sinon il n'y a guère d'intérêt.